

SOMMAIRE

GUERRE EN SYRIE : RISQUES ET ENJEUX D’UNE NORMALISATION DU REGIME DE DAMAS 1

1. À DEFAUT D’UNE VICTOIRE 2

2. S’EXTRAIRE D’UNE GUERRE HYBRIDE 5

3. ANKARA, L’ALLIE SANS ALLIANCE 8

4. LA GUERRE PERMANENTE.....11

5. LE CAS BACHAR EL ASSAD14

6. LE CAMP DU REFUS.....16

Guerre en Syrie : risques et enjeux d'une normalisation du régime de Damas

Dix ans après le début des combats en Syrie, l'option d'une normalisation des relations diplomatiques avec Damas s'impose progressivement à l'agenda des capitales arabes¹. Le président Assad est impatient d'entamer les travaux de reconstruction de la Syrie pour un coût estimé entre 250 et 400 milliards \$². Malgré la poursuite de la guerre et un contrôle partiel du territoire (65 %), il espère capitaliser sur la résilience de son régime qui, c'est un fait, a déjoué les analyses qui prévoient son effondrement aux premiers mois de la révolution.

La guerre civile s'est aujourd'hui figée en un écheveau de tensions militaires concentriques, sans vaincu ni vainqueur. Au nom du principe de réalité, en clair l'incapacité des parties à mettre fin au conflit, il est désormais question de réouvertures d'ambassades et de postes frontières, et d'un retour de la Syrie au sein de la Ligue arabe. La Tunisie³ et la Mauritanie ont envoyé leurs ambassadeurs à Damas. Le Premier ministre libanais attend l'aval de la communauté internationale pour rencontrer Assad⁴. Les Émirats arabes unis (EAU) réclament la levée des sanctions économiques⁵. Le Caire appuie le mouvement car il y perçoit l'opportunité de resserrer les rangs arabes face à l'hégémonisme turc⁶. Bagdad, l'une des rares capitales à n'avoir jamais rompu les liens, travaille au rapprochement de deux puissances impliquées dans ce conflit : l'Irak, fidèle soutien de Damas, et l'Arabie saoudite, argentier de groupes rebelles au début de la guerre civile⁷. Enfin, la diplomatie jordanienne se mobilise⁸. Le roi

¹ Dix-huit des vingt-deux États membres de la Ligue arabe ont voté la « suspension de l'adhésion de la Syrie à toutes ses réunions » suite au refus de Damas d'adopter son plan de reconstruction.

² Avec le soutien de Damas, l'Arabie saoudite organise depuis 2015 un salon annuel « Reconstruire la Syrie » qui accueille des investisseurs étrangers.

³ Le 27 septembre 2021 à New-York, en marge de l'Assemblée générale des Nations unies, le ministre syrien des Affaires étrangères Faisal al-Miqdad a rencontré son homologue tunisien, Othman al-Garandy – une première depuis leur rupture diplomatique en 2012.

⁴ « Le ministre libanais des Affaires étrangères, Najib Mikati, a déclaré qu'il ne visitera pas la Syrie tant que le régime Assad ne sera pas reconnu par la communauté internationale. », Syria TV, 28 septembre 2021.

⁵ Alors que le chef de la diplomatie des Émirats, Abdallah ben Zayed Al-Nahyane, s'entretenait avec le président Assad à Damas, le 9 avril 2021, les États-Unis ont rappelé leur désapprobation quant à toute initiative favorisant une réhabilitation du régime Assad. Le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, a déclaré que les États-Unis ne parleront pas avec le régime Assad tant qu'il ne sera pas tenu responsable de la diplomatie américaine.

⁶ Les ministres égyptien et syrien des Affaires étrangères, Sameh Shoukry et Faisal Mekdad, se sont rencontrés en marge de l'Assemblée générale des Nations unies à New-York. Les deux ministres ont eu des discussions bilatérales. À l'issue de ces discussions, Sameh Shoukry a déclaré que l'Égypte ne parlera pas avec le régime Assad tant qu'il ne sera pas tenu responsable de la Syrie à retrouver sa « position dans le cadre de la sécurité nationale arabe ».

⁷ Les déclarations du prince Sattam bin Khaled dénonçant la responsabilité personnelle du président Assad ont impacté les ardeurs de la diplomatie syrienne, qui se tenait prête à réactiver ses liens avec Riyad. Les contacts informels se poursuivent entre le général de division Khaled Humaidan, chef des renseignements généraux saoudiens, et le général syrien Ali Mamlouk, reconnu responsable des renseignements russes (« Le chef du renseignement saoudien rencontre des responsables du régime syrien à Damas », *Al Qudsnet*, 24 mai 2021).

Abdallah II affirme le rôle arabe collectif et s'engage à l'élaboration d'un accord : alléger le train de sanctions américaines¹⁰ en échange d'une réduction iranienne en Syrie. À cela s'ajoute un accord sur la réouverture du poste frontière de Jaber¹¹, réactivation de l'accès au partage des eaux.

Si des activités liées à la Ligue arabe ont repris à Damas, quelques programmes annexes¹², son Secrétaire général, Ahmed Aboul Gheit, rappelle qu'un retour de la Syrie au sein du conseil arabe nécessiterait impérativement un « consensus ». Pour cela, aucune demande officielle n'a été formulée en ce sens¹³. La Ligue continue de recevoir les délégations de l'opposition syrienne¹⁴ et, dans un souci d'équité et reste à l'écoute du lobbying des pays favorables à une normalisation de Damas, motivés par des considérations socio-économiques (Liban, Jordanie, EAU), sécuritaires (Irak, Égypte) ou panarabes (Algérie, Mauritanie). L'option d'une présence syrienne au sommet de la Ligue arabe en 2022 à Alger est actuellement discutée en chancelleries. Damas pourrait se voir attribuer le statut d'observateur, hypothèse indicatrice à rompre l'isolement de la Syrie.

1. À défaut d'une victoire

Les partisans de la normalisation reçoivent un soutien appuyé de la Russie. Le sauvetage du régime Assad étant désormais achevé, Moscou mobilise ses canaux diplomatiques pour em-

⁸ Selon le média syrien *Athr Press*, le ministre jordanien des Affaires étrangères, Ayman al-Safadi, a admis en novembre 2021 que la Jordanie a eu des entretiens prodésarmement de rapprochement avec la Syrie.

⁹ « ... », (Le ministère jordanien des Affaires étrangères : « La solution en Syrie - du respect du droit arabe. ») *Enad Balad*, 23 septembre 2021. Le roi d'Arabie saoudite a présidé le sommet de la Ligue arabe le 22 septembre 2021, ainsi que le vice-président israélien Herzog lors d'une rencontre discrète.

¹⁰ Promulguée par l'administration de Donald Trump (Caesar Syria Civilian Protection Act), la loi interdit tout soutien financier ou matériel au régime de Damas.

¹¹ « ... » [La Jordanie accélère le processus de normalisation avec Assad. Une semaine pour résoudre les problèmes], *Al Souria*, 27 septembre 2021.

¹² L'Union arabe pour le développement économique et les industries traditionnelles et développées, organisation affiliée au Conseil d'économie arabe, a inauguré son bureau régional à Damas en février 2021. « ... », (La Ligue arabe s'active à Damas) *Al Arabiya*, 9 février 2021.

¹³ « ... » [Aboul Gheit pose une condition à la participation du régime syrien au sommet arabe en Algérie], *Enad Balad*, 28 octobre 2021.

¹⁴ Le 22 septembre 2021, Ahmed Aboul Gheit s'est entre-tenus avec le président de la Syrian Opposition Coalition (SOC) et Anas Abdah, président de la commission de négociation syrienne.

¹⁵ D'aucuns tentent d'accéder à la présence du président Assad au dernier sommet de Bagdad fut évoquée par les médias syriens. « ... », *Asharq Al-Awsat*, 17 août 2021.

porter l'adhésion de la totalité des États m

L'objectif est double :

- Ø Après le déploiement limité sans pertes humaines excessives¹⁷ et un glissement budgétaire 1,5/2,5 milliards \$ par an, la Russie estime le moment venu de développer son *soft power*¹⁸. Normaliser Damas permettrait de conserver les acquis du conflit, d'éviter l'échec dans laquelle il s'exporte à l'effa d'armements russes. Rosoboroneksport a perdu 2 milliards \$¹⁹. Dès le début de l'intervention de 950 millions \$ en prévision de la reconstruction du pays²⁰ auquel s'ajoutent des facilités d'investissements²¹ dans les secteurs.
- Ø Engager une transition politique. Bachar el-Assad, réélu président en 2021 pour un quatrième mandat avec 95 % des voix, Moscou s'appuie sur la « légitimité » pour te « réclamer la fin de l'isolement de Damas. Au lieu de le renverser par les armes, la Russie espère un résultat identique, à savoir une alternance gouvernementale, en ouvrant le jeu politique, en créant une dynamique interne de renouvellement des élites syriennes²², ceci à l'appui de la Résolution 1515 des Nations unies et du Comité constitutionnel syrien²³. Cette tactique pour le moins ténue – le changement sans le changement – s'accompagne de réserves envers Assad. Les agents d'influence de Moscou laissent l'agacement. Sont reprochés à Assad son impopularité²⁴, son manque d'habileté, l'affairisme de son entourage qui demande un changement.

¹⁶ En mars 2021, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, se rend à Riyad pour aborder le dossier syrien. À l'occasion d'un séjour prolongé, il se rencontre avec le président du Conseil des Anciens bin Zayed Al Nahyan et l'ancien président turc. Une réunion est organisée à Doha en présence de son homologue turc, Mevlüt Cavusoglu, et de son homologue iranien. La participation iranienne est alors remarquée, d'aucuns se demandent si Moscou n'imaginait pas une médiation Turque-EAU pour engager le dossier de la normalisation.

¹⁷ « Des factions combattent pour le contrôle de la Russie à Idleb et provoquent des pertes », *El Dorca* 7 février 2021 ; « Russia loses 112 servicemen in Syrian war conflict », *Pravda* 15 mars 2021.

¹⁸ Ruslan Mamedov, « Russia: Towards a Balance of Interests in the Eastern Mediterranean », RIAC, 6 août 2021.

¹⁹ Mira Milosevich, « The Role of Russia in the Middle East and North Africa Region. Strategy or Opportunism? », Institut Européen de la Méditerranée (IEMed), 3 septembre 2021. Autre perte sèche, en 2008, la Russie avait annulé 4,5 milliards dollars de dettes contractées par le régime Khadafi.

²⁰ « La Russie signe des contrats d'une valeur », *RT*, 26 avril 2016, 950 millions \$.

²¹ Azzam Al-Allaf, Salam Said, « Russian Investment in Syrian Phosphate: Opportunities and Challenges », European University Institute, avril 2021.

²² La Russie n'a pas donné suite aux dernières propositions de coalition – armée nationale / opposition / groupes armés non djihadistes – en charge d'organiser la transition démocratique.

²³ La résolution onusienne adoptée à l'unanimité le 18 septembre 2019 prévoit la formation d'un gouvernement d'union nationale par élections libres et la création d'un Comité constitutionnel par le parlement inauguré le 30 octobre 2019 à Genève est chargé de modifier la Constitution. Le Comité est formé de 150 membres.

²⁴ « Pourquoi Moscou parle de transition », *Asharq Al-Awsat*, 18 avril 2020.

boursement de 3 milliards \$ en réponse à son train de vie somptuaire²⁵.

La perception russe du dossier syrien peut s'analyser à l'aune de la variable temporelle, le facteur T. Il existe une tension entre le passé, la séquence mémorielle des guerres de Tchétchénie, le souvenir du coût exponentiel d'une opération menée « jusqu'au bout »²⁶, et le futur, la crainte de voir émerger un ersatz d'Émirat islamiste au nord-ouest syrien, que l'absence d'initiative de Damas, l'inertie de l'opposition politique et le gel des lignes de front ne profitent aux groupes armés les plus radicaux, les plus incontrôlables ; ce dont, là encore, Moscou ne veut pas.

Concernant l'aspect mémoriel, le passé, il convient de rappeler que le Premier ministre qui ordonna l'intervention en Tchétchénie en 1999 est le président qui aujourd'hui soutient Damas dans sa « lutte antiterrorisme » ; formule imprécise du régime qui désigne indistinctement les opposants politiques et les combattants salafistes. Moscou se souvient qu'à l'apogée du pseudo califat de Daech, un quart des combattants étrangers étaient d'origine caucasienne²⁷, certains si dangereux que Moscou les aida à rejoindre la Syrie pour exaucer leur martyr²⁸. En 2015, année où rien ne semblait arrêter l'EI, le Daghestan fit une enquête d'opinion. 8,1 % des jeunes étaient prêts à rejoindre Daech. 30,8 % se déclaraient indécis²⁹. Bien que l'axiome redouté par les analystes d'Alexeï Sedov, le chef de la lutte antiterroriste au FSB, soit la contamination radicale de l'espace caucasien, ne se produisit pas, les forces russes interviennent toujours pour contenir la menace³⁰. Le FSB démantèle des réseaux de recruteurs de la *Katiba al-Tawhid wal-Djihad* qui, depuis la Russie, transférait des combattants vers la Syrie³¹. Il arrête des individus suspectés de financements occultes³². Il surveille Malhama Tactical, une société militaire privée fondée par l' *Uzbek* Sukhrob Baltabaev, dit Abu Rofiq, un vivier de formateurs caucasiens qui ambitionne d'être le Blackwater du djihadisme³³.

Pour le futur, Moscou s'inquiète de la montée en puissance du groupe armé Hayat Tahrir al-Cham (HTC ou *Hay@*) dans la province d'Idleb. Ce groupe salafiste rêve d'une victoire à la talibane³⁴ – devenir l'incarnation du néo-islamiste qui défend l'idée d'une gouvernance

²⁵ Anton Mardasov, Kirill Semionov, « Russia without Assad », *RIDDLE* 15 juin 2020.

²⁶ « On ira buter les terroristes jusque dans les chiottes », *Le Monde*, Premier ministre, octobre 1999.

²⁷ « Foreign Terrorist Fighters from the North Caucasus: Understanding Islamic State Influence in the Region », *Connections: The Quarterly Journal*, 2017, pp. 69-88.

²⁸ Maria Tsvetkova, « How Russia allowed homegrown radicals to go and fight in Syria », *Reuters Investigates* 13 mai 2016.

²⁹ Mairbek Vatchagaev, Nick Sturdee, « ISIS in the North Caucasus », *Newlines Institute for Strategy and Policy*, 26 octobre 2020.

³⁰ « [Les noms des personnes tuées lors de l'opération « Kavkazskïi Elçin »] », *Le Monde*, 10 septembre 2021. Daghestan publié

³¹ « [Les forces de sécurité russe ont arrêté 31 membres de la 'Brigade Arabie Aladeed' et du 'Djihad'] », *Le Monde*, 25 août 2021.

³² Alexeï Kourichtchenko, « [Le FSB de la Fédération de Russie a neutralisé des cellules terroristes dans huit régions de la Fédération de Russie] », *TV Zvezda*, 14 octobre 2021.

³³ Alessandro Arduino, Nordirbek Soliev, « Malhama Tactical: The Evolving Role of Jihadist Mercenaries in the Syrian Conflict », *National University of Singapore*, 22 juin 2021.

³⁴ HTC est actuellement désigné « groupe terroriste » par nombre de gouvernements nationaux. Il ambitionne d'être radié de cette liste

conforme au *mulk* (règne, exercice du pouvoir³⁵) à la fois radicale, résolument combattante, mais pragmatique, réaliste et en rupture avec la barbarie de ses pairs. HTC envoie des signes de bonne volonté. En zone rebelle, les affaires courantes à Idleb sont confiées à un gouvernement laïc. *Markaz al-Falah* Centre de Faïç est dissout. Le groupe expulse les imams récalcitrants³⁶, il tolère les manifestations, mène une politique de rapprochement avec les tribus³⁷ et fonde une agence monétaire qui remplace la livre syrienne (SYP) par la livre turque (TL). Il lutte contre les activistes d'obédience al-quaidienne³⁸ et chasse des combattants tchéchènes³⁹ au risque qu'ils s'en retournent combattre dans les maquis du Caucase.

Le salafisme de HTC est un frein au processus de normalisation de Damas, le contre-point à la doxa de Damas qui voudrait que le pays soit pacifié. Il s'agit donc de dégager un consensus arabe afin d'isoler cette organisation, l'empêcher de sanctuariser un Émirat qui réclamera sa désinscription de la liste noire des organisations terroristes, ce que l'*underground* radical ne manquerait pas de saluer comme une nouvelle victoire sur le monde « impie », après la révolution iranienne (1979) et la chute de Kaboul (2021).

2. S'extraire d'une guerre hybride

Bien que le risque d'enlèvement soit faible eu égard au dispositif engagé, l'armée russe vit les défis opérationnels inhérents à toute guerre hybride, quand s'obstiner à maintenir une troupe au contact de l'ennemi, même en décuplant sa puissance de feu, n'est plus garant de victoire.

» [Al-Joulani : Les combattants étrangers islamiques (al-Imam Baladhouni, phobie)], Enab Balad, 6 septembre 2021.

³⁵ La notion de règne (*mulk*) a longtemps été dédaignée par le Coran (Al-Mulk - La royauté). En arabe moderne, le mot induit évoque les notions de possession / contrôle / puissance sur un espace territorial. Dans la *Siyasa shariyya* traité de politique légale pour la réforme du berger et du troupeau, résulte d'un double serment d'allégeance qui oblige un certain pragmatisme, une approche lucide de la réalité quotidienne. L'auteur doit recourir à la consultation (*mushawara*) dans l'exercice de la gouvernance avec ses compagnons. Le principe de préservation de l'intérêt et la préservation de cinq biens : religion, raison, morale, famille (enfants), biens matériels.

³⁶ « [Tahrir al-Cham ; le pragmatisme ne tolère pas les prédicateurs des mosquées], *Almodonolij*, 30 septembre 2021.

³⁷ Les derniers rapprochements significatifs ont concerné le clan al-Bosraya de la tribu al-Uqaydat et la mise en place d'un conseil dans la zone d'Idleb.

³⁸ Est ciblé le groupe Hurras al-Din, qui rejette l'accord de Saraj. Tawhid, Wa Harid al-Mumimin. Selon une source primaire, al-Qaida aurait pris la décision de dissoudre la structure actuelle en émettant de nouvelles opérations pour éviter un combat frontal avec HTC.

³⁹ En octobre 2021, HTC mène une opération à l'ouest Turkmén, au nord de Lattaquié, contre Jund Allah, qui compte des combattants étrangers, notamment azerbaïdjanais et turcs, ainsi que le groupe Junud al-Sham, dirigé par un Tchétchène. Les factions étrangères déployées en Syrie se réuniront sous le nom *Major Blocs of Emigrants in the Levant Square* communiqué pour dénoncer l'initiative Muhajireen wal-Ansar (Caucase), Groupe Tawhid et Jihad (Ouzbékistan), Jaish Al-Muhajireen wal-Ansar (Caucase), Sham Al-Islam (Maroc), Mouvement Ahl al-Sunna Muhajireen en Iran, Brigade Uqba Bin Farqad (Azerbaïdjan).

Décréter les conditions réunies pour un « règlement politique »⁴⁰ de la crise permet de s'extraire d'un conflit où la cartographie des forces combattantes se caractérise par sa forte volatilité. En sus des forces conventionnelles⁴¹, des dizaines de groupes se créent, se dissolvent ou s'agrègent dans des *operation rosh*⁴², elles-mêmes sujettes à l'instabilité en raison de motifs divers : querelles de chefs, discordes de *shourad*, démissions pour des soldes insuffisantes, rivalités pour l'obtention d'etc. Non sans effort, la et de Russie a réussi à s'imposer sur ce champ de bataille émietté, tisser des alliances au cœur de la confusion tactique avec des combattants dont la motivation émane d'énigmatiques alchimies de revendications politiques, religieuses et financières (solde, butin, racket).

Trois types de difficultés ont été rencontrées :

- Ø Alliances et mésalliances. En Syrie, la guerre se fait *contre ou avec* des groupes armés ; jamais sans eux. L'expérience^{ème} Corps, cofondé la pl avec Damas en 2016, un conglomérat de *Katiba* t de milices fidèles initiale était de proposer à d'anciens rebelles un d'un encadrement, d'un salaire et de miss dans le pays⁴³. Au contact de la réalité, la tâche combat, les chaînes de commandement sont vagues et les alliances versatiles, voire fratricides. À deux reprises^{ème} brigade du 5^{ème} Corps⁴⁴ le dé a échangé des tirs avec ⁴⁵supposée être son allié. s de l Des désaccords tactiques ont interrompu une opération de ratissage menée avec des milices pro-iraniennes, là encore alliées supposées (Badia, 2021⁴⁶). Les incidents sont multiformes : ouverture de feu sur une patrouille russe par une milice pro-iranienne

⁴⁰ « [Lavrov : la Russie a préservé le christianisme en Syrie], Syria TV, 1^{er} septembre 2021.

⁴¹ Syrie, Russie, Turquie, Iran (Gardiens de la révolution), États-Unis. Notons que la France est présente depuis 2014 sur le terrain dans le cadre d'600 hommes, mission : lutte antiterroriste).

⁴² Dernière réorganisation notable : Mutassim al-Abbas, le chef de Liwa Al-Mu'tasim, et Saif Bola chef de Liwa Hamza, ont fondé en septembre 2021 le Front de libération syrienne, qui se compose de Liwa Al-Mu'tasim Hamza, la 20^{ème} Division, Suqur Al-Shamal et Liwa Sultan Suleiman Shah. Notons que la Légion Al-Rahman s'est retirée prématurément de cet aréopage même période, Al-Hamza, Suqur Al-Shamal et Sultan Suleiman Shah, là se sont encore pour une raison peu compréhensible. Le litige aurait porté sur un mécanisme interne de représentation des groupes (« 5 [Cinq factions de l' fusionnent en 'Front de libération syrien'] », Nedaa Rose, septembre 2021).

⁴³ Quelques exemples : attaques de poches résiduelles du groupe anti-drogue à Samaqiyat près de la frontière syro-jordanienne.

⁴⁴ Cette brigade, dite Liwa Usud al-Harb (brigade des lions de guerre), a longtemps été basée à Busra al-Sham, dans le secteur oriental du gouvernorat de Deera. Effectif : 3 000 hommes dont 75 % d'anciens rebelles « [Affrontements entre les forces du régime et des hommes armés de la 8^{ème} à l'est de Deraa] », Syria TV, 5 mars 2021 « [Une faction soutenue par la Russie attaque un l'air à Deraa], Syria TV, 25 mai 2021.

⁴⁶ Entamée le 24 avril 2021, l'opération de Badia visait les zones désertiques de Sukhna et Palmyre ainsi que les vallées de Minej Al-Maleh, Al-Shamitieh et Al-Rahba (« [Détails sur le différend opposant la 8^{ème} et les milices iraniennes dans la Badia], Syria TV, 9 mai 2021).

(Deera, 2019⁴⁷), refus d'obtempérer du clan « Lions du clan », Désert de milices Sukhna, septembre 2021⁴⁸), rivalité de recrutements avec la 4^{ème} division commandée par le frère du président. Résultat, Moscou prend ses distances avec ce modèle de coopération. Des corps sont versés par la Sécurité syrienne. La fourniture d'armes

Ø Défaut de la parole russe peiné à se faire entendre. Non seulement les accords contractés sont peu respectés, mais les correctifs moscovites sont aussi traités sans égard. En témoigne cette décision prise en 2018 de créer une zone « tampon sunnite » pour repousser les milices pro-iraniennes qui menaçaient un front contre Israël⁵⁰. Damas, bien que signataire, enlève le projet pour satisfaire l'Iran. Les rappels à l'ordre de la Russie lettre morte⁵¹. Deux ans plus tard, accord Poutine / Erdogan. Moscou influence l'opposition pour évincer les groupes de concertation avec la rébellion, mais au lieu de réorganiser les groupes armés à sa convenance⁵², avec une bienveillance appuyée pour les salafistes de HTC. Depuis, Moscou ne cesse de réclamer le respect de l'accord convenu. Là encore, en vain.

Ø Affrontement sans succès capitalisé en expériences et mal-gré l'absence de succès, le lieutenant-général Nikiforov n'a pu mener ses hommes à la victoire⁵³. Les initiatives pourtant ne manquent pas. Les intuitions aussi, comme entraîner la 25^{ème} division des forces spéciales aux projections hélicoptères (aérocordage) en zone montagneuse pour essayer de retrouver un peu de mobilité sur le terrain, faire bouger les lignes⁵⁴. Autant

⁴⁷ « ... » [Des détails sur les milices iraniennes qui ont ciblé une patrouille russe à Deraa], *Orient Net*, 14 juillet 2019.

⁴⁸ « ... » [Après avoir rompu les promesses qui leur ont été faites, les « Lions du clan » sont en colère contre les forces russes], *The Euphrates Post*, 16 septembre 2021.

⁴⁹ Selon des sources locales, le chef de la 8^{ème} Brigade, Ahmed al Oued, aurait quitté ses fonctions et trouvé refuge en Jordanie (« Russia Ceases Financial Support to Daraa Eighth Brigade », *The Syrian Observer*, 14 octobre 2021).

⁵⁰ Des groupes armés affiliés aux Gardiens de la révolution (CGRI) opèrent dans la zone, comme Al-Nujaba, dirigée par Akram al-Ka'abi, l'unité de garde dévolue à la libération. Conséquence, l'aviation israélienne a miné le noyau de Hezbollah – récemment la colline Kiss Al-Nafl, commandée par Jawad Hachem, et les bureaux du général Hussein Hammouche de la 90^{ème} brigade du 1^{er} Corps, connu pour ses accointances. « ... » [Quelques heures après l'attente d'avertissement], *Batali News*, 18 août 2021].

⁵² Dernière réorganisation notable : cinq groupes armés opérant sous la bannière ont formé le Front de libération syrien : Liwa al-Hamza, Liwa al-Moutasim, Liwa al-Sultan Suleyman Shah, 20^{ème} division, et Liwa Suqour al-Cham.

⁵³ Le lieutenant-général Nikiforov a commandé les forces russes et a été remplacé à ce jour.

⁵⁴ Ceci pour aider Damas à reprendre le contrôle des stages de l'entraînement de la 25^{ème} division, surnommée « Les forces du Tigre » et commandée par Souheil al-Hassa, sont prodigués au centre de Al-Majnazarat, à l'est de la « ville de ... » [Parachutages à Idleb. Un pari possible ou perdant ?], *Syria TV*, 9 octobre 2021).

d'efforts coûteux pour d'hypothétiques vi

Sur la base de ces éléments, la Russie tente donc de clôturer cette opération militaire budgétée *a minima* de démontrer des compétences extractives d'une guerre hybride là où d'autres ont échoué, sous-entendu les États-Unis en Afghanistan.

3. Ankara, l'allié sans alliance

Si les manuels d'histoire documentent les tensions au sein des coalitions armées, la Seconde Guerre mondiale en fut l'illustration, l'objectif d' *a l'ne* s'es trouva jamais affecté : la victoire finale. D'une parabole inversée, nous pourrions écrire que le dossier syrien présente l'exact inverse. Hormis l'éviction des forces américaines du Proche-Orient, il n'est point d'objectif commun au triptyque Russie-Iran-Turquie. Le mot « paix » est source d'altérité entre la *Pax Russa* héritée de la géopolitique des blocs du XX^{ème} siècle, le corpus révolutionnaire de l'Iran, qui combat sans agenda puisque le véritable enjeu est la victoire de Dieu sur Terre, et le syncrétisme turc structuré autour de considérations internes, le suprématisme turcique sur les populations kurdes⁵⁵, et externes, une politique d'inspiration néo-ottomane qui restaure une présence dans les comptoirs d'antan (Libye, Syrie), gardienne de l'identité turkmène jusqu'aux confins de l'Asie centrale.

La Turquie perçoit le projet de normalisation de Damas comme un risque de remise en cause de ses acquis territoriaux en Syrie. La terminologie officiellement retenue pour désigner les régions où s'exerce son autorité militaire est « zone d'opération » () afin d'induire la notion de présence temporaire⁵⁶. Pour autant, aucun retrait des forces turques n'est annoncé ou planifié. Ankara est engagée dans une guerre hybride au long cours, conformément à la doctrine Davutoglu⁵⁷ qui se veut annonciatrice d'une nouvelle géopolitique au Proche-Orient et dans le monde.

Défendre le clan Assad est entendu comme le plan de sauvetage d'un modèle ancien, celui de la grande puissance et de l'allié servile. Pour Ankara, l'onde de choc des révoltes arabes de 2011 n'a pas encore livré tous ses enseignements. Les paradigmes évoluent. Il est désormais acquis que les expériences gouvernementales inspirées des Frères musulmans ont échoué⁵⁸.

⁵⁵ En mars 2021, la Cour constitutionnelle turque a ré faire interdire le Parti démocratique des peuples (HDP), principal parti pro-kurde et troisième formation politique du pays.

⁵⁶ Depuis 2016, la Turquie a mené quatre opérations militaires : Bouclier de l'Euphrate (2018), Printemps de la paix (2019), Bouclier du printemps (2020).

⁵⁷ Ahmed Davutoglu, ancien conseiller de Recep Tayyip Erdogan, a été ministre des Affaires étrangères et Premier ministre de la Turquie. Son livre *Profondeur stratégique (stratejik derinlik)* définit un nouveau paradigme de politique étrangère : l'ère de la géostratégie bi (Est/Ouest) et les césures ethnoculturelles (Europe/Asie) est en phas les enjeux globaux dominant. Par exemple : l'Islam.

⁵⁸ Les Frères musulmans ont échoué en Tunisie, en Égypte, au Soudan, au Yémen et en Libye. En outre, Erdogan a entendu la déception des électeurs de l'AKP aux élections Frères musulmans semblent se distendre à la faveur d'ennemi déclaré de la confrérie (voir, sur le sujet, « Turkey and Muslim Brotherhood the Sale Deal », MENA Research and Studies Center, 20 septembre 2021.

La Palestine est devenue l'allégorie passéiste de pays arabes désinvestis. Les alliances indéfectibles (Jordanie/États-Unis) se fragilisent. Le tabou israélien tombe (accord Abraham). Autant d'éléments qui, passés au tamis de l'analyse turque, confortent la présomption d'une géopolitique en mutation, un planisphère où bientôt les césures ne seront plus verticales (bloc, frontière) mais horizontales (sphère, ère), ce qui corrobore la pensée islamiste selon laquelle l'État-nation, en soi, n'existe pas réellement. Seule l'*oumma islamiyya* la communauté musulmane domine ; la conviction qu'un jour, les frontières ne seront plus onusiennes, mais civilisationnelles.

L'objectif de la Turquie est moins territorial que sociétal. Aux négociations de Sotchi, ses diplomates refusent un projet de Constitution laïque pour la Syrie et demandent que le rite hanafi soit promu religion officielle et le turkmène, langue officielle. Ankara influe, creuse sa profondeur stratégique en imposant son *credo* et ses méthodes. Sur le théâtre syrien, l'armée nationale (TSK) adresse les messages politiques officiels ou induits. Ainsi, avant un sommet consacré à l'apaisement des tensions⁵⁹, 4 000 soldats soutenus par 300 véhicules blindés sont envoyés sur zone – posture de défi s'il en est d'un exécutif qui entend s'affranchir des agendas qui ne sont pas les siens. Quand l'argument favorable à la normalisation de Damas s'appuie sur l'opération – hypothétique – de la Syrie, son programme de construction de bases militaires est maintenu en l'état, 79 dénombrées, auxquelles s'ajoutent des avant-postes qui ne cherchent pas à fixer des lignes mais à diffuser sa présence sur de vastes espaces géographiques⁶⁰.

Le second acteur de cette *strategic dispersal* (stratégie de propagation du modèle turc) est le service de renseignement MIT. Ses officiers de liaison ne se contentent pas de sécuriser les mobilités en zones rebelles par des canaux informels⁶¹, ils propagent l'influx du régime Erdogan en travaillant à l'unification des groupes armés⁶², la professionnalisation de ses personnels⁶³ au sein d'une armée dite « nationale » et supposément syrienne ; environ 70/80 000 hommes liés aux intérêts d'Ankara. Après dix années d'expériences du pandémonium syrien⁶⁴, le MIT sait manœuvrer parmi les légions

⁵⁹ Vladimir Poutine a reçu son homologue, Recep Tayyip Erdogan à Sotchi (Russie) le mercredi 29 septembre 2021.

⁶⁰ « Turkish forces increase bases in Ain Issa and Gire Spi », Hawar News Agency, 17 août 2021.

⁶¹ « First Turkish military convoy enters Syria's Idlib » [L'opération de sécurisation des relations entre le MIT et HTC, le point de contact des Turcs est Hussam al-Shafil, connu sous le nom de Zaid al-Attar, un Syrien natif de la région de Qamishli qui occupe alors les fonctions de responsable politique de HTC. Surnommé « l'enfant gâté » en raison de sa proximité avec son chef (il est l'un des rares à avoir accès à sa correspondance), al-Shafil est chargé ponctuellement des contacts de HTC avec le monde extérieur.]

⁶² Parmi les options étudiées actuellement : fusionner Hayat Tahrir al-Cham avec l'Armée nationale syrienne (« *al-Jaysh al-Suriyya* »).

⁶³ « *al-Jaysh al-Suriyya* » [Le régime turc cherche à intégrer Al-Nosra dans ses milices à Idlib pour le maintenir à proximité du 'M4' ... Shoukry : « La Syrie est un pays libre et démocratique. Nous insistons pour que le régime syrien reconnaisse notre accord de cessez-le-feu. »] (Al-Wakef (Syrie), 5 octobre 2021).

⁶⁴ Si besoin, en fermant les yeux sur leurs agissements. Parmi la longue liste des exactions commises par les groupes armés en Syrie et répertoriées par les ONG (HRW, Amnesty International), citons cette journée du 7 septembre 2021. Un jeune Syrien, Ali Sultan al-Faraj, natif de la région de Raqqa (Suluk), est arrêté sans motif par un groupe de huit combattants du groupe Suqour al-Sunna relevant de la 20^{ème} Division. Sa torture est filmée sur un smartphone (https://twitter.com/farhad_shami/status/1436407225090777093). Après avoir nié l'affaire, le régime syrien reconnaît les faits et procède à l'arrestation des auteurs.

⁶⁴ En 2014, la Turquie a financé l'opération *Operation Euphrates* (tMüc i tpeer eâk IO p e-rCaesnytorne Mle' rOkpézria t

aéropages guerriers. Proche des communautés turkmènes⁶⁵, il se joue des subtilités ethniques, résout les tensions entre chefs, les querelles de nomination et les ambitions contrariées. Il est la cheville ouvrière qui dissout les chouras, établit l'organigramme d'un conseil militaire⁶⁶, façonne une alliance⁶⁷, délivre une formation au camp d'al-Mastouma⁶⁸ ou s'implique par la construction d'un point d'appui aux abords d'une ligne de front⁶⁹. Sa force est avant tout son omniprésence opérationnelle.

Les groupes salafistes les plus intuitifs, eux aussi en quête de normalisation, saisissent cette opportunité pour opérer une mue, cette fois pour se libérer de ses oripeaux de l'organisation terroriste et espérer la cacher sous une «*normalisation étatique*», qui inclut la notion de mouvement contestataire au sens large du terme. Inscrit dans cette démarche⁷⁰, HTC a décidé d'abandonner les opérations suicides à la faveur de formations diplômantes au tir de précision thermique⁷¹. Alors que l'EI s'obstine à brouiller ses messages sur *Rocket Chat Messenger* le groupe communique en clair sur Telegram, banalise ses thématiques de propagande⁷². Toujours sous l'influence turque, il entame en 2020 une réflexion sur l'organisation de ses forces. Un organigramme distinguait récemment les unités combattantes des forces spéciales (Abu al-Yaqzan al-Masri⁷³) et les départements administratifs (santé, recrutement, etc.).

Il est un fait que la Turquie a trouvé son point d'équilibre sur l'axe syro-irakien, où elle combat en toute impunité l'irréductible kurde et éloigne les facteurs d'instabilité à ses frontières (PKK, migrants) en établissant un cordon de dépressurisation géographique. Elle n'aurait aucun intérêt à renoncer à la situation actuelle, sauf à risquer une fragilisation des alliances patiemment élaborées avec les groupes salafistes. Les équilibres sont précaires, la symétrie des rapports de force est souvent aléatoire. Exemple concret, Ankara n'affaiblit pas

Conjoint), qui regroupe les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et des monarchies du Golfe. Parmi les groupes syriens soutenus figurent al-Firqat al-Shimali, Liwa Shukur al-Jabel et Firka 13, qui reçoivent en dotation des missiles TOW. La structure se révèle peu convaincante en raison de son inefficacité au feu, la faible traçabilité de ses livraisons d'armes et les dépenses exorbitantes des effectifs de formation pléthoriques pour détourner l'argent.

⁶⁵ Principalement deux groupes turkmènes : Sultan Mehmed Fatih et Sultan Murad.

⁶⁶ En juillet 2020, l'opération *al-Fatah al-Mubeen* rencontre des officiers du renseignement turc à la porte Bab al-Hawa pour discuter d'un projet de création d'une unité de renseignement turc. [Rencontre entre des officiers turcs], *Ugarit des faits*

(Post4 octobre 2020).

⁶⁷ Le 30 mai 2021, trois factions militaires de l'Armée syrienne se regroupent sous le nom de 1^{ère} Division : brigade 111 (secteur nord), brigade 112, brigade 143 de la 9^{ème} Division.

⁶⁸ Formations : tirs de lance-missiles à guidage thermique, combat nocturne, acquisition de renseignements par la pose de caméras camouflées (écorce d'arbre).

⁶⁹ La base militaire de Nabi Ayoub culmine la région de Jabal al-Zawiya (front sud). Installée en mai 2020, elle surveille les zones -4 (Aleppo à l'ouest) et -5 (Aleppo à l'est) de la route M4.

⁷⁰ Le paradoxe est que la Turquie, alliée de HTC, considère officiellement ce groupe comme organisation terroriste.

⁷¹ Ses meilleurs spécialistes intègrent l'unité de renseignement turc.

⁷² L'EI est quasiment absent des territoires contrôlés par les forces syriennes. Le groupe utilise les facilités de *Rocket Chat Messenger* pour sa communication interne ou recourt à la nouvelle génération de messagerie qui opère sans contrainte de numéro de téléphone.

⁷³ L'unité *Abu al-Yaqzan al-Masri* est connue sous le nom de « Ligue Rouge » en raison du bandeau rouge que ses hommes portent au bras. Elle est commandée par Al-Asad al-Hadri, surnommé Abu Suleiman Al-Shami.

HTC, car cela favoriserait une offensive de Damas. Elle ne le renforce pas non plus, car son chef, al-Joulani⁷⁴, est connu pour son indépendance d'esprit. Après avoir rompu avec Daech et Al-Qaeda, il n'est pas homme à se laisser impressionner par le *petit sultan*. Pour sa part, HTC donne des gages à demi-mots. Il expulse les combattants étrangers en se gardant bien de les attaquer d'un bloc. D'un côté, il ne crée pas un front intra-djihadiste. D'autre part, pour conserver un *joker* dans ses relations parfois houleuses avec le MIT⁷⁶. Enfin, pour polir son image médiatique de partenaire engagé dans la lutte « antiterroriste ». Habile, HTC conserve toute sa liberté d'action (soit poursuivre sa mutation, soit renouer dans le giron ultra-radical).

Pour l'heure, Ankara ne se prononce pas sur le projet de retour de Damas au sein de la Ligue arabe. Aux formations politiques turques, Hürriyet Partisi le Parti républicain du peuple, qui suggèrent une relance des relations diplomatique pour faire baisser la tension et tenter de résoudre la crise migratoire – 3,7 millions de réfugiés syriens –, aucune réponse accordée. Priorité est donnée à la gestion coercitive des « menaces ». Les opérations armées contre le PKK sont continues et les flux migratoires traités de la manière forte. L'armée détruit les tunnels creusés par les trafiquants qui prospèrent au prix de 1 000 \$ le passage de chaque clandestin⁷⁷. De jeunes adolescents « passeurs » sont arrêtés, certains disparaissent dans des conditions non élucidées⁷⁸. Les gardes-frontières procèdent à des interpellations⁷⁹ parfois sanctionnées de tirs à balles réelles sur des réfugiés⁸⁰ ou des civils⁸¹.

4. La guerre permanente

Des pays engagés dans le conflit syrien, l'Iran est le moins enclin à la normalisation. Il ne s'y opposera pas – en aurait-il les moyens ? –, mais n'entreprendra rien qui la facilite.

⁷⁴ L'entourage proche de Abou Mohamad Ghraïb a été blâmé pour le rôle joué par les soldats américains à la mort de Ghraïb. Le blâme reçu par les soldats américains a été exprimé par les médias américains. Le blâme reçu par les soldats américains a été exprimé par les médias américains. Le blâme reçu par les soldats américains a été exprimé par les médias américains.

⁷⁵ Surnom donné au président Erdogan par ses détracteurs.

⁷⁶ La mort de deux officiers des forces spéciales turques en Irak en 2021 a été suivie d'une réunion de haut niveau entre les deux pays. Les deux responsables de la sécurité de HTC : Abou Ahmad Hodoud et Abou Muhjen al-Haskawi.

⁷⁷ « Des tunnels sont creusés sous la frontière entre la Syrie et la Turquie pour permettre le passage de combattants et de matériel. Une délégation russe visite la campagne orientale de Deraa et l'armée turque a détruit les tunnels. » [Des tunnels sont creusés sous la frontière entre la Syrie et la Turquie pour permettre le passage de combattants et de matériel. Une délégation russe visite la campagne orientale de Deraa et l'armée turque a détruit les tunnels.] *Al-Araby Al-Jadid*, 12 août 2021.

⁷⁸ « Des enfants à Idlib travaillent dans les tunnels. » [Des enfants à Idlib travaillent dans les tunnels.] *North Press Agency*, 11 octobre 2021.

⁷⁹ « La Turquie arrête des dizaines de demandeurs d'asile syriens et étrangers. » [La Turquie arrête des dizaines de demandeurs d'asile syriens et étrangers.] *Nedaa Poş*, 27 septembre 2021.

⁸⁰ « Syria-Turkey border strip | Turkish Jandarma continue assaulting Syrian people fleeing from dire living conditions. » *SOHR*, 20 septembre 2021.

⁸¹ Ali Darwish, « Silent death within Idlib », *Enab Baladi*, 9 octobre 2021. Depuis août, Ankara freine l'accès à la carte de protection temporaire (Kamlik) a été remplacée par un document de « tourisme médical » peu reconnu par les infrastructures sanitaires turques (« Des patients syriens se plaignent du nouveau mécanisme de passage de Bab Al-Hawa pour un traitement en Turquie ») [Des patients syriens se plaignent du nouveau mécanisme de passage de Bab Al-Hawa pour un traitement en Turquie], *Al Sourja*, 27 septembre 2021.

Les ambitions de Téhéran outrepassent les enjeux de survie du clan Assad. La Syrie est perçue comme la « 35^{ème} province de l'Iran⁸² » qu'il convient de protéger par les armes, l'« anneau d'or de la résistance contre Israël »⁸³. L'urgence est d'en chasser les forces américaines et les groupes takfiristes. À terme, faire vivre l'idée de la doctrine *wilayat al-afqah* de l'ayatollah Khomeiny, un mode de gouvernance organisé autour d'un juriste () investi des prérogatives d'un messager de Dieu⁸⁴.

Le discours de l'Iran a bien changé depuis cet été 2015 où le général Soleimani alerte les Russes du désastre que serait l'effondrement de Damas⁸⁵. Il est alors question d'engagement militaire maîtrisé dans le temps, de concertation opérationnelle en vue d'achever. Six années plus tard, l'Iran mène toujours ses programmes d'implantation en terre syrienne sans aucune volonté d'en partir⁸⁶. Ses fondations, centres éducatifs et associations propagent le discours de la révolution islamique. Des cours gratuits de mémorisation du Coran sont prodigués aux enfants ; le farsi est enseigné⁸⁷. À Deir Ezzor, les espaces communautaires (*Al Husseiniyah*) racontent l'histoire de l'Empire fatimide qui influa sur la Syrie en l'an 1000. Sous-entendu : « À l'époque, déjà ». Les scouts de l'Imam al-Mahdi encadrent les jeunes⁸⁸. En « camps de loisirs », des réunions de sensibilisation au « terrorisme wahhabite » sont organisées en présence de chefs de guerre affiliés aux Gardiens de la révolution⁸⁹.

À l'inverse de l'approche pyramidale de la Russie, les forces pro-iraniennes progressent par le bas, conformément à la stratégie des Frères musulmans, qui s'implantent au plus près des

⁸² Citation de Mehdi Taeb, religieux proche du Guide de la révolution Ali Khamenei et dont le frère, Hossein, est chef du renseignement du Corps des gardiens de la révolution islamique : « *La Syrie est la 35^{ème} province [de l'Iran]* ». M. Taeb, « La priorité sera de maintenir la Syrie, car si nous maintenons la Syrie, nous pouvons reprendre le Khuzestan. En revanche, si nous perdons la Syrie, nous ne serons pas en mesure de tenir Téhéran ». (Ashfon Ostovar, *Vanguard of the Imam: Religion, Politics, and Islam*, Oxford University Press, 2016).

⁸³ Ali Akbar Velayati, ancien ministre iranien des Affaires étrangères, *Nasim Online*, 27 mars 2013.

⁸⁴ Sur ces notions, voir Hosayn Ali Montazeri de l'ayatollah dissident, *Al-Hayat*, Éditions al-Dar al-Farabiyya, 1988.

⁸⁵ Laila Bassam, Tom Perry, « How Iranian general plotted out Syrian assault in Moscow », Reuters, 6 octobre 2015.

⁸⁶ Pour Maher Al-Tamran, membre du Parti de la modernité et de la démocratie pour la Syrie (Raqqa), « *l'Iran pousse la région vers un conflit permanent pour réaliser ses programmes et promouvoir ses intérêts dans la région, et il veut vider les régions entières de la Syrie* ». « *Un homme politique syrien : « La volonté de l'Iran est de maintenir la Syrie »* », NorthPress Agen-Syrie d'Al-Jazeera, 1^{er} septembre 2021.

⁸⁷ Khaled Matar, « *Le Farsi s'enseigne dans les camps de loisirs de la région de Jableh* », Syria TV, 24 août 2021.

⁸⁸ Cette organisation d'origine chiite (liban, Syrie, Irak) opère sur l'ensemble du territoire syrien.

⁸⁹ Des activités de sensibilisation ont ainsi été co-organisées par les Amis des scouts syriens et les Scouts du Mahdi dans une école primaire de Zubaida en 2021. Étaient présents Hajj Sadiq al-Irani, le responsable du Centre culturel iranien de Deir Ezzor, un représentant du parti Baas, Saher al-Sakr, un chef militaire irakien, Hajj Abd al-Fattah, ainsi que des chefs de milices syriennes : Bassam Al-Satam, Adnan Al-Saud Abu Al-Abbas (dit Zuzu) (Rokayya Al Abadi, Fatima Othman, « The Mahdi Scouts: A Chronicle of Child Recruitment into Iranian Militias », *Daraj*, 6 mai 2021). Habituellement, les adolescents les plus méritants intègrent le 47^{ème} Régiment pour des durées déterminées (environ six mois). La tribu Al-Mashah da d'Abou Kamal (Deir Ezzor) est la fondation de cette unité commandée par Abu Issa.

populations par l'entremise de la micro-économie, la vie associative et le clientélisme religieux. Il n'est pas une semaine qui passe sans que des « volontaires iraniens » achètent des fermes dans la vallée de l'Euphrate, des appartements à proximité de sanctuaires religieux pour contribuer au peuplement chiite du pays⁹⁰. Les groupes armés parrainés par Téhéran offrent des emplois aux jeunes de confession chiite⁹¹, accueillent si besoin des combattants pakistanais, afghans ou irakiens, eux aussi chiites⁹². Ce prosélytisme, doublé d'une ethnicisation des recrutements, préoccupe Moscou. Le général Sergey Chvarkov estime que « le finachiisme dans les territoires traditionnellement sunnites peuvent conduire à une aggravation des relations avec les sunnites et les »⁹³.

Le régime Assad a pu exprimer également des signes d'irritation, par exemple en réclamant le renvoi du puissant général Javad Ghaffari, chef du Corps des Gardiens de la révolution islamique accusé de privilégier l'intérêt de l'Iran, la poursuite de la guerre, sans intégrer la démarche de normalisation en cours⁹⁴. Autres motifs d'agacement

- Ø L'activerisme en Syrie provoque des répliques de violence qui endommagent les infrastructures syriennes et causent des pertes humaines.
- Ø La force al-Qods déclenche des opérations sans concertation avec Damas. Une frappe de drones sur une base américaine le 20 octobre 2021 a provoqué l'ire des autorités syriennes.
- Ø L'importation clandestine de produits fabriqués en Iran et distribués sur le marché noir syrien a pour effet d'accroître la dérégulation d'une économie déjà très affaiblie.

⁹⁰ Parmi eux, Sayyida Zaynab, au sud de Damas, connu pour son pèlerinage des pauvres (*Hagg al*...). Dès 1979, la force Al-Qods travaille sur le dossier de la sécurisation des sanctuaires chiites à travers le monde, bientôt épaulée par *Harakat Hezbollah - al-Nujaba* une milice irakienne qui travaille plus spécifiquement à la protection du sanctuaire de Ain Ali. En juillet 2019, la force Al-Qods fonde le groupe armé Liwa Hurras al-Maqamat pour protéger les sanctuaires chiites dans la région de Deir Ezzor. Selon SOHR, depuis le début de l'année 2021, les iraniens ont acheté 415 terrains à Al-Zaynab, 540 terrains dans le quartier Toftel. 405 appartements ont été réquisitionnés pour loger des combattants. Les groupes armés créent des emplois. Des édifices publics sont transformés en centres de recrutement (Waleed Abu al-Khair, « Locals report major increase in IRGC militia activity in eastern Syria », *Diyaruna* 11 février 2021). Les jeunes formés dans les camps de réfugiés libanais intègrent ensuite un groupe armé (« Like ISIS - Caliph-backed militias in Deir Ezzor recruit children in military formation dubbed 'Caliph' », *SOHR* 24 août 2021).

⁹¹ Exemple récent, la brigade Hashemiyon, créée au début 2021, est composée de volontaires iraniens et libanais. Son quartier général se situe à Al-Bukamal. Le commandement a été confié à Youssef al-Hamdan, surnommé Abou Issa al-Mashhadani, et Musa al-Mahmoud, un notable de la ville. Signalons qu'à Deir Ezzor, la tribu Baggara fut sollicitée pour fonder la brigade Baquir, un rapprochement favorisé par le fait que les Baggara se définissent *Ahl al-Bayt* (Famille du prophète Mahomet). Deux de leurs membres sont en charge de collecter le nom des recrues potentielles et de les préparer au transfert vers les camps d'entraînement al-Qods parrainés par Al-Qods.

⁹² Parmi les milices concernées par ces recrutements étrangers : Al-Nujaba (Raqqa), Abu al-Fadl al-Abbas (Deir Ezzor).

⁹³ Le général russe Sergey Chvarkov fut à la tête du Centre pour la réconciliation des parties belligérantes en Syrie de mai à septembre 2016. Citation complète : « O

du processus politique en Syrie et entraînera des complications dans les relations avec Israël, les États-Unis, la Turquie et les pays arabes sunnites », *Al Monitor* 12 juillet 2021).

⁹⁴ Les autorités iraniennes n'ont pas confirmé officiellement.

Malgré la réduction de ses efforts militaires en 2020⁹⁵, l'Iran soutient l'intransigeance de Damas dans son refus d'accéder ~~délibérément~~ de son territoire, ce qui revient à maintenir trois foyers conflictuels. L'un contre la Turquie, pour récupérer la province d'Idleb. L'autre contre les Kurdes, le Rojava⁹⁶. Un dernier contre Israël, qui occupe le plateau du Golan. Ici est le point de vulnérabilité de cette alliance Russie-Iran-Damas qui fut pensée comme un traité de non-ingérence entre alliés, axée sur des fondamentaux tels que le départ des Américains du Proche-Orient, mais qui, rendue à l'épreuve de faits et de circonstances si profonds qui complexifient encore le conflit. L'Iran craint la perte de ses bases ciblées par Israël⁹⁷. Moscou suspecte Damas d'empêcher le bon déroulement de ses opérations civilo-militaires auprès de la population civile⁹⁸. Damas se demande comment normaliser si, à chaque reprise de dialogue, elle doit réclamer.

5. Le cas Bachar el Assad

Damas célèbre chaque réconciliation avec un pays arabe comme un succès attestant du bien-fondé de la politique du président Assad. Pour autant, ce processus n'est pas exempt d'incertitudes. Car en fait de retour sur l'Olympe ovationné par ses détracteurs d'hier, le régime s'expose surtout à l'obligation d'assumer ses responsabilités. La propagande faisant l'éloge d'une Syrie pacifiée, d'un État capable de se reconstruire, d'accueillir ses réfugiés⁹⁹ et d'attirer des investisseurs mérite d'être relu à l'aune de la situation actuelle en Syrie.

Nombre de données collectées sur le terrain

Ø Évolution sécuritaire / Dossier des réfugiés. Toutes les semaines, des hommes meurent au combat en Syrie. Les Nations unies déconseillent le retour des réfugiés. Nombre de

⁹⁵ Réduction des livraisons de missiles, de drones et de batteries de défense antiaériennes (Bavar-373), selon une analyse du renseignement militaire israélien (Aman) rendue publique lors de la parution du rapport annuel d'évaluation de l'Armée Ron Ben Yishai, *« Renseignements d'Israël en 2021 »* [Évaluation annuelle de la situation de la situation sécuritaire], *Ynet* 17 novembre 2021). Avec 131 sites militaires, Israël est le premier souscripteur d'hommes avec le Hezbollah libanais. À titre de comparaison, la Russie dispose de 183 la Coalition internationale dirigée par les États-Unis – 33 (« Map of the military bases and posts of foreign forces in Syria », *Jusoor for Studies*, 6 janvier 2021). Cet édifice est soutenu par des sociétés iraniennes de sécurité privée (Al-Areen, Al-Qalaa, Al-Maham for Protection and Private Guarding), un secteur lucratif où prospère déjà un cousin du président, Rami Makhlouf (Manhal Baresh, « Private Security Companies in Syria », *New Agriety*, New Agriety University Institute, septembre 2020).

⁹⁶ La diplomatie russe tente actuellement d'obtenir un

⁹⁷ Makram Rabah, chercheur et universitaire à Beyrouth : « Les Iraniens ont déplacé une partie importante de leurs troupes en Syrie », *Liban 24/7*, 15 août 2020.

⁹⁸ Kirill Semyonov, Anton Mardasov, « Russian operation goes 'off shore' », *RIDDLE*, 17 août 2020.

⁹⁹ « Syria Makes Tremendous Efforts for Refugees Return: Mekdad », *The Syrian Observer*, 19 novembre 2021. La Syrie compte six millions de déplacés, 5 600 000 réfugiés, majoritairement implantés au Liban, en Turquie et dans l'espace européen.

sources primaires évoquent des arrestations aux frontières, certaines accompagnées de détentions arbitraires et de tortures¹⁰⁰. De retour au pays, des Syriens sont victimes de spoliations de biens¹⁰¹ et de pertes de terrains¹⁰². La crise du pain, le coût de la vie et l'insécurité intérieure¹⁰³, parfois en zones rebelles jugées plus sûres¹⁰⁴.

Ø Une armée faible et peu disciplinée. Sans soutien étranger ni recours aux milices (*Jaych al-Chaab*¹⁰⁵), Damas n'est pas en mesure de garantir la sécurité de ses concitoyens. En 2019, Damas lance une offensive pour reconquérir le nord-ouest du pays. L'armée turque fait barrage. 2 100 soldats ont été tués, dont 94 chars, 37 avions et 106 hélicoptères. L'armée syrienne, mal préparée, les opérations conduites sans pertinence tactique ni efficacité au feu. Ajoutons le dysfonctionnement d'entière partie de la 4^{ème} Division, une armée dans l'armée, quasi autonome, proche du président. À son actif : contrebandes de cigarettes¹⁰⁷, rackets aux checkpoints¹⁰⁸, extorsions, etc.

Ø Éthique et relations internationales. Les responsables syriens en charge de l'aide humanitaire en pratiquant des taux de change erronés lors des conversions dollar/livre, soit 51 cents perçus sur chaque dollar¹⁰⁹. Quant au dossier de la solidarité panarabe, supposée être le nouvel adage du régime Assad, notons que les camions irakiens qui traversent la Syrie pour ravitailler le Liban sont lourdement taxés – environ 4 000 \$ par véhicule¹¹⁰. L'argent est ponctuellement distribué aux populations.

¹⁰⁰ « [Abbas Ibrahim : « Je soutiens le régime Assad, mais pas la guerre. Je suis à la frontière du Liban avec la Syrie, et je rencontre régulièrement Mamlouk et Assad »], Syria TV, 20 septembre 2020.

¹⁰¹ En avril 2018, le Parlement syrien vote la loi n° 1 sur le titre de propriété des biens abandonnés en raison de la guerre. Passé ce délai, la totalité des biens revient à l'État, qui procède à leur réaffectation selon son bon vouloir.

¹⁰² « Syria's regime auctions land to displaced Syrians », AFP/Arab News, 31 décembre 2020.

¹⁰³ « Bread crisis | Long lines in front of bread bakeries continue in regime-controlled areas, while the price of pack of bread reaches 1,500 SYL », SOHR, 18 octobre 2021.

¹⁰⁴ Khaled Al Khatib, « [L'émigration syrienne] », SOHR, 27 septembre 2021.

¹⁰⁵ *Jaych al-Chaab* (L'Armée du peuple), fondée en 2012, est un mouvement armé loyaliste au régime.

¹⁰⁶ Chiffres annoncés par le président Erdogan lors de son discours du 29 février 2020.

¹⁰⁷ « [Conflit entre la 4^{ème} Division et les contrebandiers à Homs], Syria TV, 18 octobre 2021.

¹⁰⁸ « Human trafficking for 200 USD | 4th Division allow civilians to leave regime-held areas through Euphrates River », SOHR, 5 octobre 2021.

¹⁰⁹ Natasha Salle, « How the Assad Regime Systematically Diverts Tens of Millions in Aid », CSIS, 20 octobre 2020.

¹¹⁰ « [Le Liban révèle la valeur des frais payés au régime d'Assad pour traverser la Syrie en camion], Al-Soufia, 21 septembre 2021.

¹¹¹ Azza Hajj Hassan, « [Le Liban, assiégé par la Syrie, cherche à réduire ses marchandises] », Al-Moadjah, 12 octobre 2021.

checkpoints privés érigés par des hommes d'affaires¹¹². Les proches

Ø Un pouvoir sans marge a (été 2021) à rappelé la brutalité e si è g du régime, son incapacité à résoudre les crises dont il est l'initiateur, obligeant l'intervention de négociateurs russes pour les perspectives et 'qui sait, d'observer au préalable, Damas engage peu de mesures la Li d'assouplissement. , telles que la nomination de Fadi Salti Al-cation Khalila à la tête de la Commission de planification et de la coopération internationale¹¹³, sont en deçà des enjeux pour le pays. Les photographies récentes du richissime Ali Makhlouf, cousin du président accompagné d'une jeune mannequin sont pas égaux devant la guerre.

L'ensemble de ces éléments interroge le projet de normalisation. S'agit-il de valider les méthodes du pouvoir ? D'ignorer ses responsabilités pénales ? La France a choisi de lutter contre l'impunité des crimes commis en Syrie depuis 2011¹¹⁴. Pour Paris, les droits de l'homme ne doivent pas être sacrifiés sur l'autel de la *realpolitik*. C'est au contraire une orientation diplomatique claire et forte ; rien qui ne confère à l'affairisme d'une Chine bien décidée à capter les contrats de la reconstruction syrienne¹¹⁵.

6. Le camp du refus

En Israël, le mot « normalisation » ne prendra sens que le jour du départ du dernier combattant pro-iranien. Pas avant. L'hypothèse d'une Syrie normalisée devenant l'arrière-cour de Téhéran n'est pas acceptable. Malgré une rencontre secrète sur la base russe de Hmeimim entre Syriens et Israéliens en décembre 2020¹¹⁶, Tel-Aviv poursuit ses frappes

» [Un chauffeur dénonce l'installation de postes militaires de la route menant à la Jordanie], *Orient News*, 30 mai 2021

¹¹² « Checkpoints Stationed at Lebanon Border Removed by Fourth Division », *The Syrian Observer*, 29 juin 2021.

¹¹³ Fadi Salti Al-Khalil est professeur à la faculté d'économie de

¹¹⁴ « Syrie – Tribune conjointe de Jean-Yves Le Drian et de 17 de ses homologues européens sur la lutte contre l'impunité pour les crimes commis en Syrie », *Ministère français des Affaires étrangères*, 27 mai 2021. L'UE reconduit chaque année le Conseil prolonge de six mois les sanctions de l'Union européenne, 27

¹¹⁵ Le ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi, s'est rendu en Syrie à un niveau de responsabilités. Selon des sources turques, Pékin veut poursuivre sa Route de la Soie et se concentrer sur le captage des (futurs) contrats de financement de la reconstruction. Côté iranien, continuer son implantation dans l'économie syrienne, par exemple sur le marché iranienne spécialisée dans l'appareillage électroménager

¹¹⁶ Étaient présents, pour Israël, le général-major des Forces de défense israéliennes, et Ari Ben-Menashe, un ancien officier du Mossad ; pour la Syrie, Ali Mamlouk, chef du Bureau de la sécurité nationale syrienne et le général Bassam Hassan. Le facilitateur russe était Alexander Tchaïkov, commandant des forces russes en Syrie. Mentionnée par la presse arabe et des analystes turcs, la rencontre n'a pas été confirmée de source officielle.

aériennes contre les positions pro-iraniennes et des cibles humaines¹¹⁷. Les sorties médiatiques de Moscou disant « perdre patience » n'y font rien¹¹⁸. Israël est déterminé à contraindre toute sanctuarisation iranienne à sa frontière nord-est, et à empêcher une attaque coordonnée des groupes pro-iraniens basés en Syrie, au Liban, en Irak et à Gaza. Le bouclier antimissile *Iron Dome* pourrait alors que partiellement stopper une salve simultanée¹¹⁹.

Les États-Unis sont également défavorables à la normalisation syrienne en l'état actuel du pouvoir et de ses méthodes. Au lendemain du 15 août 2021, jour de la chute de Kaboul, des spéculations ont porté sur un éventuel effet domino aboutissant au départ des 900 soldats américains stationnés sur zone. Antony Blinken a démenti. L'Amérique reste. Une position ferme, en rien infléchie par le projet de résolution de l'aile progressiste du Parti démocrate, 120 députés conduits par Jamaal Bowman qui réclament un retrait du théâtre syrien.

Notons que la Russie commente peu cette présence américaine qui donne lieu à des frottements d'épaules sur équilibres. Washington et Moscou partagent sans doute quelques éléments d'analyse, certes. Bachar et Assad n'est pas l'homme de la situation (le mais son inaptitude à la gouvernance est admise) ; le jeu équivoque de la Turquie avec les groupes armés salafistes (HTC¹²⁰) est un problème ; les sanctions économiques sont un fardeau pour le peuple syrien, des ajustements ponctuels peuvent être envisagés¹²¹.

Reste une divergence profonde et majeure : normaliser le régime de Damas sans l'espoir d'une paix juste et équitable. Trois conséquences seraient à craindre :

¹¹⁷ 400 tirs de missiles depuis 2020, soit une augmentation annuelle de 25 %, selon Alex Fishman (« How Israel and Russia forged unlikely partnership in Syria », *Ynetnews*, 1er novembre 2021). Est actuellement recherché par Israël Mounir Ali Naïm Cheaïto, dit Hajj Jawad Hachem, commandant militaire du Hezbollah dans le sud de la Syrie.

¹¹⁸ « [Moscou intensifie son action contre les raids israéliens en Syrie], *Asharq AAwsat*, 24 juillet 2021. La position de Moscou sur l'automne 2021. Outre les bonnes relations Russie/Israël, le jeu équivoque de la Turquie est un problème.

¹¹⁹ L'analyse israélienne entre la Guerre froide et la situation actuelle dominée par l'antagonisme Iran/Israël. L'État d'Israël dans le monde et le régime de Damas : le testé par sa population qui se ruine en faisant la guerre.

¹²⁰ Analyses échangées à Genève durant les entretiens de Brett McGurk, conseiller du président Biden et responsable du Moyen-Orient au Conseil de sécurité nationale, avec Sergueï Frischnin, vice-ministre russe des Affaires étrangères, et Alexander Lavrentiev, envoyé spécial de Vladimir Poutine pour la Syrie (15 et 16 septembre 2021). Notons que pour l'heure, Washington ne semble pas en accord avec Moscou et les FDS, pourtant alliés historiques des États-Unis dans la lutte contre Daech. Le 3 novembre 2021, un exercice militaire mobilisant des combattants FDS et des avions de combat russes a été mené dans la campagne orientale d'Aïn Issa, dans le secteur dit de la bataille de Hama.

¹²¹ Le Département du Trésor américain contribue à assurer les ONG

peuple syrien depuis le 26 novembre 2021 (« U.S. Treasury Expands Syria Nongovernmental Organizations General License », U.S. Department of the Treasury, 24 novembre 2021).

- Ø Figurer la guerre civile. Etablir un « *statu quo* » générateur d'affrontements futurs¹²².
- Ø Contribuer à la pérennité d'un pouvoir hautement responsable du drame syrien.
- Ø Maintenir au Centre un foyer d'instabilité et propagateur de radicalismes.

En définitive, ce dossier interroge les pays qui soutiennent la fin de l'isolement de la Syrie, soucieux de bienveillance envers un peuple traumatisé et meurtri, mais qui, par cette acceptation, préfigure le Proche-Orient de demain. Un espace régional qui demeurera sous le joug de puissances, grandes ou en devenir, une géopolitique faite d'avec leur lot de conflits par l'entremise de grands groupes et de rapports de force. En fait, la normalisation du régime Assad, ne s'agit-il pas de banaliser une guerre irrésolue ? Celle d'une nation dont les frontières sont devenues les passe-droits de pays voisins et, Damas, la tour d'ivoire d'un clan dominant ?

Car c'est cette zone, rien n'est réglé.. La guerre continue.

Où se trouve la responsabilité de leur auteur.

¹²² Un ennemi commun, écrit Andrey Kortunov, directeur du Conseil russe pour les affaires internationales, « ne suffit pas pour un partenariat stratégique » (Russia and Iran: How Far from a Strategic Partnership? », RIAC, 6 mai 2021).